



# «Hotel by the River», pour qui sonne le verglas

**A travers la beauté d'un décor enneigé, le Sud-Coréen Hong Sang-soo dépeint la retraite d'un poète en fin de vie entouré de ses deux fils.**

**C**omment filmer la neige ? En la regardant de face, tomber de l'obscur néant où l'on retournera, comme dans le dernier plan des *Gens de Dublin* de John Huston ? Ou en embrassant une étendue infinie de blanc apparue par magie, où semblent flotter des êtres minuscules, comme dans *Hotel by the River* de Hong Sang-soo ? Peut-être les deux manières se répondent-elles : à la dernière heure, la neige tombera sur tous les vivants et les morts, et dans le dernier film

de Hong Sang-soo, «elle ne tombe jamais par hasard».

**Palette.** Ko Younghwan (Ki Joo-bong) s'en émeut, à son réveil : le vieux poète n'a dormi qu'un instant, et soudain «*tout était magnifique*», à l'extérieur de l'hôtel où il passe quelques jours. Le lieu est quasiment vide en hiver, et le propriétaire l'y a invité car il admire son travail. Ko Younghwan, ayant le pressentiment d'une mort prochaine, y a convoqué ses deux fils, Kyungsoo (Kwon Hae-hyo) et Byungsoo (Yu Jun-sang), qu'à cet instant, par une suite d'incompréhensions et d'occasions manquées caractéristiques des films du cinéaste, il n'a toujours pas retrouvés. Le poète fait en revanche la connaissance de Sanghee (Kim Min-hee), qui s'est réfugiée à l'hôtel après s'être séparée de l'homme marié

avec qui elle avait une liaison, bientôt rejointe par son amie Yeonju (Song Seon-mi) venue la reconforter. Dire que le poète les drague serait une exagération, mais il s'extasie sur leur beauté avec une pauvreté d'expression frappante, tour à tour émerveillé et hébété – il faut dire ici combien Ki Joo-bong, qui a reçu un prix d'interprétation pour ce rôle en 2018 au festival de Locarno, excelle à exprimer, avec ses airs de nounours froissé, la bonhomie et la sagesse, la stupeur autant que l'égoïsme. Les deux femmes quant à elles passent beaucoup de temps à dormir côte à côte, se réveiller pour manger ou aller contempler la neige, enveloppées dans une douceur cotonneuse, et par un jeu de répétitions et d'échos, les deux groupes réunis par l'hôtel s'imitant ou se répondant sans le savoir, c'est comme si toute



la palette des actions humaines accomplies par les personnages de *Hotel by the River* se réduisait peu à peu à des besoins physiques primaires et à un essentiel de fin de vie, faisant du lieu une retraite dans tous les sens du terme. Le noir et blanc du film rend la neige d'autant plus envahissante, faisant du cadre une sorte d'hinterland anesthésié qui amortit tout, mais qui offre la possibilité de s'arrêter un instant sur une feuille se découpant sur la neige, ou sur un arbre où des pies font leur nid. L'amenuisement des êtres et des choses, à quoi correspond la grande économie des moyens stylistiques et narratifs, est partout murmuré, une plante d'intérieur qui n'a pas assez d'eau menace de s'éteindre, et Ko Younghwan n'arrête pas de disparaître on ne sait où, comme s'il s'évanouissait dans l'atmosphère, alors que ses fils le cherchent en vain, sorte de répétition avant la générale.

**Peluches.** Mais pourquoi, au fait, les avoir fait venir? Quelque chose d'inexplicable et d'animal, vu que leurs relations sont pleines d'incompréhension, de rivalité mal digérée et de maladresses. Ko Younghwan a abandonné les enfants lorsqu'ils étaient jeunes, et si quelques vérités tranchantes seront échangées, et quelques reproches bien sentis, aucune révélation salvatrice ne viendra

comme par miracle solder les comptes – la vie dans ce qu'elle a de plus âpre. Le plus jeune fils, réalisateur reconnu dont le mérite est débattu par Sanghee et Yeonju, lesquelles produisent une forme d'incessant commentaire sur la situation des hommes, ne veut pas entendre parler des femmes, et le plus âgé, qu'on pressent jaloux, vient de divorcer et n'ose le dire à son père.

Chaque geste est empreint de tendresse malhabile car trop inhabituelle, et dans le genre de manifestation dont Hong Sang-soo s'est rendu maître, en ce qu'elle mêle merveilleusement le grotesque au poignant, le vieux poète cherche à leur offrir quelque chose en souvenir de lui et trouve deux peluches gagnées dans une fête foraine dont chacune est supposée les représenter. Voilà peut-être la seule sagesse diffusée par ce beau film nocturne: l'aplatissement de tout, amour, art, notoriété, famille, à un niveau dérisoire ou anecdotique, qui pourtant n'enlève rien de leur essentielle beauté. Car ils sont le matériau de la vie même, et en cela extraordinairement précieux.

**ÉLISABETH FRANCK-DUMAS**

**HOTEL BY THE RIVER** de HONG SANG-SOO avec Ki Joo-bong, Kwon Hae-hyo, Yu Jun-sang, Kim Min-hee et Song Seon-mi... 1 h 36.



Ki Joo-bong, Kim Min-hee et Song Seon-mi, dans *Hotel by the River* de Hong Sang-soo. PHOTO JEONWONSA FILM CO.